

Opéra poussière

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Cathédrale des cochons, 2020

Chez d'autres éditeurs

Petite fleur du ghetto, Atelier Jeudi Soir, 2015

Nul chemin dans la peau que saignante étreinte, Cheyne, 2017

Petite fleur du ghetto. Touf flè nan pikan, traduction en créole haïtien par Erickson Jeudy, maelstrÖm reEvolution, 2019

Atelier du silence, Cheyne, 2020

Rhapsodie rouge, Cheyne, 2021

Soleil à coudre, Actes Sud, 2021

Rachida debout, Cheyne, 2022

Jean D'Amérique

Opéra poussière

éditions

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos.

Cet ouvrage est édité en partenariat avec RFI. *Opéra poussière* est lauréate du Prix RFI Théâtre 2021 et est programmée dans le cycle « Ça va, ça va le monde ! » le 15 juillet 2022 dans le jardin de Mons de la Maison Jean Vilar, dans le cadre du Festival d'Avignon. Ce cycle est conçu par Pascal Paradou et dirigé par le metteur en scène Arnel Roussel.

© 2022, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-887-3 • ISSN : 2724-8305

Photo de couverture : © Guillaume Coadou.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'*Opéra poussière*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*À la mémoire de Sanite Bélair,
résistante anticolonialiste haïtienne,
assassinée par les colons français en 1802.*

Personnages

LA VOIX

LE PEUPLE DES OSSEMENTS

BARON SAMEDI, patron des morts

GRANDE BRIGITTE, gardienne des cimetières

4 HÉROS de l'Indépendance

UNE JOURNALISTE

ANA, une admiratrice

MADELEINE SYLVAIN, historienne

IDA, poétesse

LA FOULE

SANITE BÉLAIR

Demande de soleil à l'ambassade des ossements

Quelque part. Rumeur zéro.

Un temps enfoui dans le silence. Le même temps. Une voix se déplie : longs murmures, petits cris d'ennui, bruits bizarres, aucune parole articulée en tout cas.

Il fait noir, il fait très noir, difficile donc de deviner de quel lieu il s'agit.

Temps fragile, terriblement vide, tel bois sec.

Rien ne bouge, sauf la Voix.

Puis silence. Un moment.

Puis, comme la tendre musique d'un vent léger au contact d'un feuillage, la Voix se déplie lentement, amorce quelque requête.

LA VOIX.- ô nuit, toi

ô nuit, pain trop sec dans ma bouche

ô nuit qui m'enveloppes et me serres de toutes parts

nuit qui tournes autour de ma tête depuis des siècles

depuis deux siècles

je te plains

j'en ai assez de l'incessible marée d'ombres

je voudrais casser la corde

brûler ce voile immense que tu es

je voudrais clore ton étreinte épaisse

déchirer tes brumes trop denses

je voudrais te percer et voir au-delà

je voudrais ouvrir mon corps

tendre enfin mes dentelles au vent fou

parler à l'aube et saluer la caravane des jours qui passent

je me souviens...

je me souviens de l'autre côté, de l'autre monde, de l'autre visage de l'univers qu'on appelle vie... quelque chose me hante, quelque chose me hante la mémoire sans relâche, j'ai la nostalgie des pleines lunes et de la terre mouillée par la brise, des corps tressés d'hommes et de femmes qui défilent d'un bout à l'autre des territoires incandescents, moi je n'ai pas demandé à être ici, à vrai dire, je voudrais casser tête et retourner, revenir

à l'enfance des choses, renaître au sol primitif de ma lumière... un vertige
me déchire, m'étouffe, oui, quelque chose me hante la mémoire

Page blanche dans la bouche.

là-bas, le silence

là-bas, l'oubli

On entend au loin des bruits de pas.

Une rumeur chargée de fougues.

Une espèce de carnaval porté par des jambes motivées.

On dirait le passage de quelque caravane étrange.

C'est le peuple des ossements.

LE PEUPLE DES OSSEMENTS.- (*se moquant de la Voix*) que la nuit règne
que la nuit règne sur nous

que la nuit règne encore, et pour toujours

ouvrez-vous, qu'elle vous embrasse

laissez-lui votre corps, qu'elle puisse entrer et faire son travail

laissez-la vous caresser, oh oui, oui, ouvrez vos corps

laissez la nuit pétrir vos mamelles intérieures

oh, comme vous êtes belle

comme vous êtes belle et dramatiquement lumineuse

comme vous êtes sublime, regardez ça

une sublime petite charogne

allez donc, allez vous reposer

vous êtes bénie, vous êtes bénie de tous les ravages

LA VOIX.- (*d'une voix mêlant confusion et colère*) je ne comprends pas ce
bordel, oh putain, c'est ça la nuit finale, c'est ça donc l'au-delà... j'ai été
patiente, j'ai mis longtemps pour ouvrir mes yeux, j'ai mis deux siècles
exactement

j'espérais mieux

franchement, ça commence à être beaucoup trop pour moi

c'est quoi cette nuit

qui n'arrête pas de se répéter

c'est quoi cette masse ténébreuse

qui tourne en boucle autour des esprits

je ne savais pas que le dernier silence de l'âme humaine était aussi long,
aussi profond, aussi pâle, aussi vide

les bêtes zélées de la prairie divine, celles qui étaient prêtes à nous manger
quand on ne voulait croire au voyage vers les cieux, qu'elles s'acharnent
encore à promouvoir, où est passée leur parole – point d'interrogation
le fameux Jugement dernier, viendra-t-il un jour – point d'interrogation
où est le paradis dont parlaient les salauds – point d'interrogation
je regarde autour de moi : il n'y a qu'un océan trop plein de nuits
oh merde, comment vais-je me barrer d'ici – point d'interrogation
il faut que j'aie accomplir ma mission
j'ai quelque chose à réinventer
j'ai tout un monde à réparer
là-bas, le silence
là-bas, l'oubli

Le jour s'ouvre lentement.

Peu à peu se révèle l'espace. Grand Cimetière de Port-au-Prince.

(Le lever du jour ici est une convention pour faciliter la vue à ceux qui ne font pas partie de l'éternelle population du cimetière.)

La femme qui s'apprête à parler a encore les yeux fermés.

En fait, ses yeux sont fermés depuis deux siècles.

Elle s'adresse à Baron Samedi, le patron des morts, le maître des cimetières, le gardien suprême des tombeaux.

LA VOIX.- *(l'air un peu effrayée)* Bonjour. Je dis bonjour, chef. Euh... oui, pardon, pardon de vous déranger, je voudrais vous parler une minute, juste une minute. Oui. Je suis... je m'appelle... En fait, j'habite ici, et...

BARON SAMEDI.- Et, et quoi ?

Baron Samedi l'examine d'un œil étrange.

LA VOIX.- Excusez-moi, j'ai une faveur à vous demander, cher maître. En fait, je viens...

BARON SAMEDI.- Calmez-vous ! On ne court pas comme ça ici. Il faut partir au point qu'il faut. Tout d'abord, jeune fille, qui êtes-vous ? Quel est votre âge de nuit ?

LA VOIX.- Quoi ?

BARON SAMEDI.- Votre âge de nuit, j'ai dit. Fallait penser à nettoyer vos oreilles avant de venir me voir. Votre âge de nuit, mademoiselle. Depuis quand et comment êtes-vous arrivée ici ? Dressez-moi votre identité de poussière.

LA VOIX.- J'habite ici, dans ce royaume, depuis des siècles, depuis deux siècles environ, pour être plus précise. Voilà, monsieur.

BARON SAMEDI.- Continuez donc, bordel ! Je n'ai pas de temps à perdre. Un colis bien rempli de morts m'attend dehors.

Un moment.

